



GENDER & SEXUALITY CONFERENCES #2

VENDREDI, 23 AVRIL 2021

15h-17h, Yaounde, Cameroun

PERSPECTIVES GENRÉES DE LA COVID-19

EXPÉRIENCES AFRICAINES ET DIASPORIQUES

DE L'ENCHANTEMENT À LA DÉSILLUSION

REGARDS CROISÉS DU CONFINEMENT SUR LE QUOTIDIEN DES COUPLES LIBREVILLOIS

Emmanuelle NGUEMA MINKO

Sociologue et anthropologue, École Normale Supérieure de Libreville



B.P. 31533, Yaoundé, Cameroun

Site Internet : <https://muntu-institute.africa/> E-mail : contact@muntu-institute.africa

Immeuble Hajal, 4^{ème} étage, Porte 405

DE L'ENCHANTEMENT À LA DÉSILLUSION

REGARDS CROISÉS DU CONFINEMENT SUR LE QUOTIDIEN DES COUPLES GABONAIS

Vendredi 13 mars 2020, jour de l'annonce du premier confinement partiel, j'avais cours à l'Institut Universitaire des Sciences de l'Organisation de Libreville (IUSO-SNE) jusqu'à 20H.

Comme à l'accoutumée, j'avais embarqué dans mon véhicule des étudiants qui, comme moi, résidaient à Owendo, la petite commune portuaire au sud de Libreville.

Ce soir-là, ils étaient 5 dans mon véhicule, trois filles (deux vivaient en couple) et deux garçons dont les copines étaient aussi étudiantes et ne leur rendaient visite que les week-end.

Les conversations qu'ils entretenaient tout au long du parcours m'avaient permis de me faire une première idée des impressions générales du confinement sur la vie des couples librevillois.

Tout avait commencé par la réception d'un SMS par l'un des garçons, et la réaction qui s'en est suivie était pour le moins étonnante: « Bonté divine! Ça commence bien! Tu vois Franck, ce dont on parlait tout à l'heure! Elsa vient de m'envoyer le SMS pour me prévenir qu'elle vient à la maison dès demain pour les deux semaines de confinement... Tu imagines! Deux semaines! Enfermé avec une nana dans la maison! Qu'est ce qu'on va bien pouvoir se dire? Qu'est ce qu'on peut bien faire pendant deux semaines avec une nana sans possibilité de sortir? Oh là là! »



PERSPPECTIVES GENRÉES DE LA COVID-19

EXPÉRIENCES AFRICAINES ET DIASPORIQUES

Emmanuelle NGUEMA MINKO

DE L'ENCHANTEMENT À LA DÉSILLUSION

REGARDS CROISÉS DU CONFINEMENT SUR LE QUOTIDIEN DES COUPLES GABONAIS

Et l'autre étudiant de renchérir : « Je t'ai dit quoi? Espérons que cette histoire de coronavirus ne va pas durer au-delà de deux semaines pour nous laisser respirer avec ces go ! »

Leurs commentaires avaient eu le mérite d'énerver leurs collègues dames qui n'avaient pas attendu pour exprimer leur mécontentement et leur indignation tout au long du trajet.

Tout compte fait, le débat houleux sur l'approche genre auquel j'avais assisté gratuitement avant même l'effectivité du confinement se résumait en deux principales postures:

- 1) D'une part, les femmes étaient heureuses de se retrouver enfin seules avec leurs partenaires, enchantées de se voir offrir la possibilité de garder leurs hommes pour elles et leurs enfants à la maison. Leur souhait était de voir durer le confinement le plus longtemps possible pour pouvoir mener une vie de famille à plein temps ;
- 2) D'autre part, les hommes craignaient de se sentir étouffés par la présence permanente de leurs compagnes pendant deux semaines, sans possibilité de sortir. Pour eux, les deux semaines de confinement étaient perçues comme une prison qui ne dit pas son nom. Et leur seul souhait était d'en sortir le plus tôt possible.



DE L'ENCHANTEMENT À LA DÉSILLUSION

REGARDS CROISÉS DU CONFINEMENT SUR LE QUOTIDIEN DES COUPLES GABONAIS

Ce spectacle gratuit et prémonitoire traduisait point par point les regards croisés entre hommes et femmes sur le confinement dans les quartiers, sur les réseaux sociaux, au sein des familles, lors des discussions téléphoniques avec des collègues. La gente féminine qui exprimait prématurément sa joie avec des slogans qui circulaient sur les réseaux sociaux tels que « les tchizas vont maigrir! Enfin on va garder nos hommes pour nous! »; et la gente masculine qui n'hésitait pas à exprimer leur inquiétude de se voir vite étouffés par la présence envahissante de leurs compagnes, du bruit qu'ils risqueraient désormais de subir en permanence.



D'ailleurs, à la fin du premier confinement qui se voulait partiel, car ne concernant que les ministères de l'éducation nationale et l'enseignement supérieur, la fermeture des bars, des motels, des boîtes de nuits, le gouvernement avait renchéri en décrétant un confinement du Grand Libreville, ne laissant désormais travailler que les secteurs dits prioritaires.

A la suite de cette décision, le chroniqueur du quotidien national L'Union, connu sous le pseudonyme de Lybeck, publiait une image représentant un jeune garçon triste. Sa mère s'étant approchée de lui pour lui demander ce qui l'attristait autant depuis deux semaines, ce dernier s'empressa de lui répondre : « maman moi aussi je suis triste comme papa, car tout comme papa, ma maitresse me manque beaucoup depuis deux semaines ».



PERSPPECTIVES GENRÉES DE LA COVID-19

EXPÉRIENCES AFRICAINES ET DIASPORIQUES

Emmanuelle NGUEMA MINKO

DE L'ENCHANTEMENT À LA DÉSILLUSION

REGARDS CROISÉS DU CONFINEMENT SUR LE QUOTIDIEN DES COUPLES GABONAIS

Ce climat de tension et de frustration représenté dans les chroniques de Lybek dans plusieurs numéros du quotidien d'informations *l'Union* pendant la période du confinement général, était généralisé dans les foyers de Libreville.

Car, outre les écoles, les universités, les bars, bistros, motels, boîtes de nuit, la deuxième phase de confinement s'était étendue aux églises, réunions de familles, plages, bref, les retrouvailles de plus de trente personnes pour toute forme d'expression de convivialité étaient proscrites à l'intérieur du Grand Libreville.

Dans un tel contexte, c'est toute la vie des Librevillois qui était devenue confinée, ne laissant place qu'à la survie à l'intérieur de leurs ménages et aux débats sur les réseaux sociaux comme unique distraction.

C'est ainsi qu'à partir du mois d'avril, le mouvement **Le Syndicat** créé par le jeune artiste ivoirien Suspect95, prenait de l'ampleur. Car, le kongossavirus relatif à l'approche genre tournait autour des principes du Syndicat dont le slogan était : « **Même 2000 F c'est déjà trop** ». Et dans ces moments-là, ce n'était plus seulement les maîtresses qui manquaient aux hommes. Il leur manquait également de l'argent issu de leurs différents business.



PERSPPECTIVES GENRÉES DE LA COVID-19

EXPÉRIENCES AFRICAINES ET DIASPORIQUES

Emmanuelle NGUEMA MINKO

DE L'ENCHANTEMENT À LA DÉSILLUSION

REGARDS CROISÉS DU CONFINEMENT SUR LE QUOTIDIEN DES COUPLES GABONAIS

Le quotidien des foyers librevillois passera ainsi de la crise sanitaire du COVID-19 à la crise sociale du pochvid 20.

Cette dernière se manifeste par les symptômes suivants :

- * Plus rien à manger dans le congélateur ;
- * Plus de goûter pour les enfants dans le frigidaire ;
- * Plus de produits d'entretien pour la maison ;
- * Plus de produits de maquillage pour les dames ;
- * Plus d'argent pour se rendre au salon de coiffure, etc.



Et les conséquences de la pochvid20 étaient bien plus insoutenables et dévastatrices au sein des ménages, que celles connues pour la crise de COVID-19.

En effet, pour les hommes et pour les femmes :

- * Chaque doléance devenait une occasion de conflit ;
- * Les demandes d'argent non satisfaites se transformaient en plaintes permanentes ;
- * Les regards qui se croisaient dans la maison devenaient fuyants ;
- * Les relations de couples se résumaient à l'évitement.

DE L'ENCHANTEMENT À LA DÉSILLUSION

REGARDS CROISÉS DU CONFINEMENT SUR LE QUOTIDIEN DES COUPLES GABONAIS

À défaut de cultiver l'évitement et les regards fuyants, le quotidien des couples librevillois se transformait en clash, en injures, en bagarres, en disputes, pendant les deux mois qu'avait duré le confinement général du Grand Libreville, c'est-à-dire du début du mois d'avril jusqu'à la fin du mois de juin. Et, pour déconfiner, leurs humeurs et leurs frustrations, les librevillois se retrouvaient dans des débits de boisson et des motels de fortune ouverts illégalement dans les quartiers sous intégrés (les maquis).

Des familles, des églises, des associations, se réunissaient clandestinement dans des domiciles éloignés de la grande voie, à défaut de soudoyer un policier en l'invitant aux festivités pour couvrir les organisateurs; défiant ainsi le mot d'ordre du gouvernement.

Faute de quoi, la vie de couple ressemblerait à un champ de bataille réunissant des ennemis intimes sous le même toit, et de manière permanente.

Bref, si au début du confinement, les femmes étaient enchantées d'avoir enfin la possibilité de contenir leurs conjoints afin d'avoir une vie de famille normale en rassemblant les membres de la famille de manière permanente au sein du foyer, les hommes quant à eux, avaient vite compris que cet enfermement involontaire pouvait constituer un danger pour la stabilité de leurs vies familiales.



PERSPPECTIVES GENRÉES DE LA COVID-19

EXPÉRIENCES AFRICAINES ET DIASPORIQUES

Emmanuelle NGUEMA MINKO

DE L'ENCHANTEMENT À LA DÉSILLUSION

REGARDS CROISÉS DU CONFINEMENT SUR LE QUOTIDIEN DES COUPLES GABONAIS

La méfiance du genre masculin s'était avérée plus réelle que l'enchantement prématuré de leurs conjointes.

Car, à l'ennui, au manque d'activité, à l'étouffement dus au confinement, ce sont ajoutés les symptômes de la pochvid 20 dont les conséquences s'avèrent beaucoup plus dangereuses pour la vie de couple que celles liées à la pandémie du COVID-19.

S'il y a une leçon à retenir de l'expérience du confinement dans le maintien de l'équilibre existentiel, c'est que chaque être humain a besoin de son espace de liberté pour s'épanouir individuellement. Et c'est ce bonheur des deux individualités qui, unies par l'amour, contribuera au bonheur à deux.

En effet, le rapprochement permanent et involontaire des personnes adultes, quoique unies par les liens de l'amour, a pu démontrer ses limites, car, susceptible de rendre ce lien sacré toxique pour beaucoup de couples librevillois qui ont vu leurs unions se dégrader au quotidien.

On en arrive donc à conclure que les temps de séparation qui permettent à chaque conjoint de vaquer à ses occupations personnelles sont bénéfiques à l'équilibre du foyer.



HOW TO GIVE A TALK IN OUR CONFERENCES PROGRAM ? COMMENT DONNER UNE CONFÉRENCE DANS NOTRE PROGRAMME DE CONFÉRENCES ?

FOLLOW THE PROCESS

1

- Check out our social networks and our website ;
- Register to our Newsletter to receive our most recent news !

2

- Respond to our monthly call for proposal by submitting an abstract ;
- Three weeks, after, you will receive a response.

3

- Welcome on board and congratulations ! We wish you a great talk !

KEEP IN TOUCH !



FOLLOW US AT :

 @themuntuinstitute

 The Muntu Institute

E-mail us at : contact@muntu-institute.africa

HEADQUARTERS : 4th FLOOR, DOOR 406, IMMEUBLE HAJAL CENTER, YAOUNDE, CAMEROON

PO. Box : 31533, Yaounde, Cameroon // Telephone (Office) 00 237 242 006 708 // Telephone (Mobile) 00 237 651 731 707